

Madame La Préfète de la Drôme,
Madame la Directrice Générale de l'Office National des Anciens Combattants et
Victimes de Guerre,
Madame la Députée de la Drôme,
Monsieur le Sénateur de la Drôme,
Madame La Présidente du Conseil Départemental,
Madame la Maire Adjointe de la ville de Grenoble, commune « Compagnon de
la Libération »
Mesdames, Messieurs les Maires,
Monsieur le Président du Parc naturel régional du Vercors,
Monsieur le Président de l'Association Nationale des Pionniers et combattants
Volontaires du Vercors,
Mon Colonel commandant du groupement de la gendarmerie de la Drôme
Mesdames Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires
Mesdames, Messieurs les représentants d'associations de résistants, d'anciens
combattants, de pupilles
Chers Vassivains, les enfants,
Mesdames, Messieurs,

Je m'appelle Monique Jallifier. Je suis née à Vassieux le 07 février 1944.

Après les bombardements du 14 Juillet, je suis réfugiée au hameau des granges,
au sud du village, avec ma sœur aînée et mes parents. Nous nous installons chez
mes grands-parents maternels où vivent également mes arrières grands parents.

Le 21 Juillet, à l'arrivée des planeurs, nous fuyons avec d'autres habitants. Nous
trouverons refuge à Saint Julien en Quint. Mes grands-parents, Marthe et
Charles Mottet, et mes arrières grands-parents, Adeline et Adrien Bonthoux
refusent de fuir. Tous les 4 seront tués. Des années plus tard, ma mère me
racontera que dans notre fuite, je pleurai beaucoup et qu'une dame du groupe
d'habitants lui a dit : « abandonne là, elle va nous faire repérer ». Je suis ici
aujourd'hui pour transmettre cette histoire, dénoncer la guerre et faire le vœu
que jamais cela ne se reproduise.

BLANC FIRMIN
BLANC JOSEPHINE
BLANC ANDRE
BLANC SUZANNE

BLANC JACQUELINE
BLANC ANDREE
BLANC ARLETTE
BLANC DANIELLE
BLANC MAURICE
BLANC MARTINE
EMERY ADELE
CHACHAT LUCIE
BARNARIE PAUL
BARNARIE MARIUS
BARNARIE MARCEL
BARNARIE YVETTE
BARNARIE LYSIANNE
BARNARIE LOUIS
JALLIFIER PAUL

Je suis Lisa Jallifier. Je suis née le 06 Octobre 2007. Je suis la petite fille de Monique Jallifier. J'ai grandi ici à Vassieux. Je suis ici pour dire à ma grand-mère que nous n'oublierons pas son histoire parce qu'il est important d'entretenir la mémoire.

Je suis Zoé Morphin. Je suis née le 25 Mai 2008. Je suis la petite fille de Monique Jallifier. J'ai grandi ici à Vassieux. Je suis ici aujourd'hui parce que c'est essentiel qu'il y ait des jeunes aux cérémonies pour témoigner de l'importance du devoir de mémoire et faire en sorte que les événements de Juillet 44 ne se reproduisent pas.

MARTIN PAUL
MARTIN FABIENNE
MARTIN ALICE
MARTIN PIERRE
MARTIN MARIE
CHICHILIANNE AUGUSTE
CHICHILIANNE ADELIN
FERMOND MAMERT
FERMOND ADRIENNE
FERMOND LOUISE
JOURDAN MARCEL

BOUILLANNE LOUISE
REVOL RAYMOND
REVOL PIERRE
REVOL EVELINA
REVOL SIMEON
REVOL MARIE
BONTHOUX MARIE
MAGNAT GEORGE

Je m'appelle Rachel Magnin, je suis née à Voiron le 6 mai 1982. J'ai grandi dans la plaine, avec le Vercors dans ma ligne d'horizon. Aucun des noms figurants ici n'est de ma famille. Leurs visages, je ne peux que les imaginer. C'est ma manière de penser à eux chaque fois que mes yeux se portent sur le martyrologe. Avant de vivre ici, 1944 m'évoquait instantanément un autre drame, à 500 km d'ici : Oradour sur Glane. Un drame inscrit dans la mémoire de mon grand-père. En ce temps-là on l'appelait Faustin, c'était son nom de Résistant. Faustin avait 17 ans. Il fut avec deux camarades, les premiers à pousser la porte de l'église d'Oradour. Chez nous non plus, on ne parlait que trop peu de ces événements... Je témoigne pour partager cette fraternité et cette légitimité à être ici, ensemble, aujourd'hui, pour tous les 21 juillet 1944 d'ici et d'ailleurs. Je témoigne pour ceux qui restent, ceux qui portent les bribes de souvenirs, les récits et les cauchemars, dans l'espoir fou que s'il est porté par nous tous, le fardeau sera peut-être plus léger...

MOTTET CHARLES
MOTTET MARTHE
BONTHOUX ADRIEN
BONTHOUX ADELIN
BONTHOUX ANDRE
BONTHOUX CHARLES
BONTHOUX MARIE
BONTHOUX PIERRE
BONTHOUX AUGUSTA
ALLARD FIRMIN
ALLARD CHARLES
BERTHET ADELE
BERTHET FABIEN
BERTHET MARTIAL
BEGUIN FERDINAND

MOULIN MARIA
FERMOND ALFRED
FERMOND GEORGES
MORIN MARIE

Je m'appelle Christophe, je ne suis pas né à Vassieux, mais avec Nora, nous tenons la boulangerie du village depuis 6 ans.

Ancien militaire de carrière, mon premier métier m'a appris qu'il est inutile de pleurer nos morts, mais qu'il fallait, bien au contraire, les honorer. Ils ont donné leur vie pour sauver les valeurs auxquelles ils croyaient et auxquelles notre société est attachée. Aujourd'hui en particulier, mais aussi chaque fois je passe sur ce rond-point, je pense à ceux de notre village qui sont tombés un beau jour de 1944, pour que les mots de liberté, d'égalité et de fraternité ne soient pas que des mots...

GAUTHIER ELIE
GUILLET ANDRE
GARAGNON MARTIAL
FAURE LEON
DUBOURG AIME
GRIMAUD JULES
ROBERT ULYSSE
JARRAND GABRIEL
APPAIX MARIUS
LESCHE ELIE
FERLIN PAUL
PASCAL ALPHONSE
THOMAS MARIE
MORIN ANAIS
BLANC MARIE
ALLARD EUGENIE
GAUTHIER ISABELLE
GRIMAUD PAUL
GAUTHIER ARMAND

Je m'appelle Lucien Frel. Je suis né à Vassieux le 29 Avril 1944. En Juillet 44, ce sont les premiers bombardements. Mes grands-parents, ma mère et moi allons

nous réfugier aux Granges, au sud du village, cachés dans la forêt au quartier des « Piarous ». Mon père avait rejoint le maquis. Mes grands-pères tentent parfois une sortie pour trouver du ravitaillement. La vie est très difficile avec des enfants en bas-âge. Des jours se passent puis des amis nous accueillent à Marignac où je reste avec ma grand-mère plusieurs mois. Pour nous le 21 Juillet est un anniversaire jamais oublié. Je remercie les vassivains et le conseil municipal d'avoir su faire perdurer cette cérémonie qui a une importance forte aujourd'hui à l'heure où la guerre sévit en Ukraine et dans le reste du monde.

Je m'appelle Marinette Béguin née Bontoux. Je suis née le 15 juin 1944 à Vassieux. Le 21 Juillet, je suis au hameau du château avec ma famille. A l'arrivée des allemands, ma sœur jumelle est dans les bras de ma maman et je suis dans les bras de mon papa. Les allemands demandent à mon papa de me mettre dans les bras de ma maman puis ils fusillent froidement sous les yeux de maman mon papa André Bontoux, âgé de 24 ans et mon oncle Charles Bontoux âgé de 32 ans.

Face à nous, au pied du martyrologe, 73 vassivains symbolisent par leur présence 73 habitants qui basculent en quelques heures d'un monde à l'autre. Ils étaient cultivateurs, receveur des postes, boulanger, boucher, écoliers, maire, instituteur, laitier, retraité. Ils avaient de 18 mois à 91 ans. Ils étaient un village de France de moyenne montagne de la moitié du 20^{ème} siècle. Leur crime ? Avoir vécu aux côtés et, pour nombre d'entre eux, aidés de valeureux combattants engagés pour restaurer nos libertés et les valeurs de notre République. Cette histoire douloureuse peut nous paraître irréaliste et lointaine et nous nous demandons encore comment des hommes ont pu se rendre coupables de toutes les atrocités dont ont été victimes les habitants de notre village.

Alors même que nous sommes ici réunis pour commémorer les combats du Vercors et le martyr de Vassieux, une guerre se déroule en Europe avec des images de destructions et d'exactions qui rappellent les sombres heures vécues dans le Vercors à l'été 44. A nouveau l'impensable est à nos portes et à l'effroi du passé s'ajoute la sidération du présent.

Le 11 Novembre 1918, la première guerre mondiale s'achevait. Ce devait être la « der des der ». Nous pensions avoir alors atteint le paroxysme de la violence et de l'ignominie et le maître mot était « plus jamais ça ». Et pourtant, 20 ans plus tard, le monde était à nouveau à feu et à sang et les hommes poussaient plus loin encore le seuil de l'horreur et de l'ignominie. Et cette seconde guerre mondiale, aussi terrible et funeste fut-elle, portait à son tour en elle les germes des conflits suivants.

Ainsi, ont succédé aux horreurs des tranchées et de la guerre totale, l'abomination de la Shoa, le feu nucléaire, les morts de masses, les villes et villages rasés.

Alors, devant ce funeste constat, nous pourrions légitimement nous interroger sur le sens de ces commémorations. A quoi bon expliquer aux jeunes la nécessité du devoir de mémoire pour que cela ne recommence pas alors même que cela recommence ? A quoi bon dénoncer l'impensable puisque l'impensable se rappelle à nous sans cesse ?

Et bien, malgré cette nouvelle guerre, nous devons plus que jamais enseigner l'histoire et nous devons plus que jamais commémorer. C'est sans doute parce que l'Histoire nous effraie que nous préférons l'ignorer et c'est justement parce qu'elle est trop souvent ignorée qu'elle se répète.

Mais l'histoire n'est pas que nuit et brouillard. Elle peut être aussi lumière et espoir. L'histoire c'est aussi la construction européenne, l'amitié franco-allemande, la démocratie, la République et ses valeurs, la déclaration universelle des droits de l'homme, l'unité de la France résistance et tant d'autres événements qui nous permettent de garder foi en l'humanité.

Alors, tout comme le sportif se conforte de ses victoires et se renforce de ses échecs, nous devons construire le monde apaisé auquel nous aspirons en corrigeant les causes de nos échecs et en nous appuyant sur nos réussites.

Souvenons-nous ainsi que c'est notre incapacité à vivre ensemble qui nous conduit à la guerre. Souvenons-nous où nous ont menés ceux qui prétendaient, dans un passé pas si lointain, nous rassembler en attisant nos colères dans des discours simplistes.

Préférons toujours ceux qui veulent nous rassembler dans le respect de nos diversités. Veillons toujours à faire de nos différences une richesse et opposons à la tentation du repli sur soi, à la recherche du bouc émissaire, au rejet de l'autre, à l'individualisme notre capacité à vivre ensemble.

Par respect pour ceux qui sont tombés ici à Vassieux, par respect pour ceux à qui nous devons d'être libres, de plus anonyme des combattants du Vercors au plus illustre des « Compagnons de la Libération » nous devons être dignes et à la hauteur de leur engagement et nous avons l'obligation de porter haut les valeurs de notre République Liberté, Egalité et Fraternité.

Les défis qui nous attendent sont immenses. Nous les relèverons par notre capacité à retenir les leçons de l'histoire.

Et vous les plus jeunes, souvenez-vous que notre village fut détruit par la guerre et par la folie des hommes. Comprenez que si nous sommes ici réunis tous les ans c'est pour ne pas oublier et pour éviter que tout cela recommence. Et pour éviter que cela recommence retenez que nous devons tous vivre ensemble dans la tolérance, la bienveillance, le respect et la fraternité pour que plus jamais nous n'ayons à graver nos noms sur un martyrologe.